

**« Juste pour vous et avec vous, chers Jeunes »**

\*\*\*\*

Ce jour, j'ai eu envie de consacrer notre rubrique aux jeunes, à nos jeunes, s'ils me le permettent. Certes, j'ai 65 ans, mais 6 petits-enfants de 7 à 25 ans et, en mon Université, c'est tous les jours que nous travaillons avec eux et pour eux.

Oui, « c'est dur d'avoir 20 ans en 2020 », comme l'a reconnu Emmanuel Macron. C'est sûr qu'un an ou deux ans perdus ou limités ou contraints quand on a 20 ans, ne représentent pas la même chose que lorsque l'on a 65 ans.

Et puis, si je relève les questions que se posent ces jeunes : quel avenir ? quelles joies culturelles et festives à venir ? quels contacts, au fond tant désirés, avec des adultes, des grands-parents, des enseignants ? quelle préparation de leur futur professionnel, au travers des cours, des stages, des alternances, de l'international ? quelles joies de se retrouver avec les copains, d'échanger, de découvrir ? de prendre un pot et de s'amuser ensemble aussi ? de voyager, de découvrir, d'inventer, de créer ?

Ils sont heureux, nos jeunes, de retrouver les cours « en vrai », même un jour par semaine ; de proposer leur aide pour les hôpitaux, les EHPAD, les plus précaires, les plus âgés ; d'inventer une colocation ; de créer une entreprise ; parfois aussi de prendre le risque d'organiser une fête dite clandestine (mesurons bien le mot). Loin de moi l'idée de cautionner une telle organisation dans le risque pandémique actuel et la course contre la montre pour chasser ce virus qui nous empoisonne la vie à court et à moyen termes, quand même ! Mais sans vie sociale, sans interaction, nos jeunes n'en peuvent plus.

Je cite intégralement, et anonymement, bien sûr, l'un d'entre eux, venu à l'une de nos distributions de produits alimentaires pour aider celles et ceux dans le besoin : « je me sens seul et isolé. Je dois rembourser mon prêt et je ne peux plus faire un petit boulot pour avoir des revenus complémentaires. J'aime apprendre, mais j'aimais aussi voir le professeur et aller à la bibliothèque. J'ai du mal à me concentrer quand les cours sont à distance. À part l'immense solitude, la remise en question et l'impression d'être mis de côté, rien de grave ».

Témoignage vrai, poignant, vécu, en notre Université. Je pense particulièrement à ce jeune. Au fond, il ne s'apitoie pas sur son sort. Il est résilient et seul, à la fois

Alors oui, nos ados sont anxieux, décrochent, s'épuisent, sont tristes et solitaires ; ils manquent de sport, de relations, de la simple vie courante qu'ils imaginaient, bref de leur joie et de leur jeunesse.

Troubles anxieux ou alimentaires, risque suicidaire, vulnérabilités et détresses en tous genres : les services psychiatriques et de santé mentale se préparent à des jours difficiles.

Alors, à ces jeunes que j'admire, que je voudrais rencontrer et aider, que nous essayons, nombreux, de repérer, d'accompagner et de soutenir, je dédie totalement cette rubrique.

Et, avec eux et pour eux, j'appelle :

~ l'attention de chacune et chacun. Imaginez que chacun de nous s'occupe de l'un d'entre eux, un seul..., quel bien en naîtrait !

J'appelle :

~ l'ingéniosité et la générosité,

~ la sortie de nos morosités et de nos comforts,

~ l'esprit de la lucidité **et** de l'Espérance,

~ l'exigence de vérité et de proximité.

Oui, tout cela à la fois, en ces temps de pandémie !

Alors, je vous livre ces mots entendus au Conseil Famille et Société de la Conférence des Évêques de France :

« Écouter, soutenir, encourager, faire du lien, rejoindre les désespérés avec notre Espérance ».

J'ose vous souhaiter, chers Jeunes, chers Auditeurs, de beaux jours à bâtir, à vivre, à choisir, à venir...

**Thérèse Lebrun**  
Président-Recteur délégué Santé Social  
Université Catholique de Lille  
Économiste de la Santé  
Chercheur INSERM